

Homélie pour le 3^{ème} dimanche de Pâques 2022

Nous venons d'entendre l'épilogue de st Jean, c'est à dire sa conclusion de l'évangile ! Il nous raconte cet extraordinaire récit de l'apparition de Jésus à ses disciples sur les bords du Lac ! Les apôtres sont retournés en Galilée, à leur vie ordinaire, toute simple et c'est là que Jésus les rejoint. Cette Galilée c'est notre quotidien. Une nuit de pêche infructueuse ! les disciples, découragés par l'inutilité de leurs efforts : c'est encore notre quotidien. Pourtant Jésus est là, sur le rivage, ils ne savaient pas que c'était lui mais ils obéissent à la voix qui leur commande de jeter les filets à droite. Sur cet ordre, les filets se remplissent à craquer. Se vérifient là encore les constantes des apparitions pascales du Ressuscité : Jésus n'est pas reconnu par ses disciples ; A chaque fois il faut une Parole, un signe de Jésus ressuscité qui se fait reconnaître ; ainsi les apôtres ne croient pas à la résurrection par une preuve physique mais parce qu'ils font une rencontre avec lui dans une démarche de foi. C'est à partir d'une parole, et un processus de foi qu'il est enfin reconnu : « C'est le Seigneur » ! Dans ces signes accomplis au bord du lac on peut distinguer une triple dimension : la dimension Christologique, la dimension ecclésiale, la dimension eucharistique.

Le signe christologique : c'est à dire la rencontre avec le Christ, Il est là et sa présence change tout... l'obéissance à sa parole porte du fruit... Il s'occupe de ses disciples sans que ceux-ci le sachent. Souvent dans notre chemin, nous avons l'impression d'être seuls sur les flots de ce monde et notre travail nous semble stérile, seuls dans notre action missionnaire qui semble inutile, pourtant il est là dans les actes les plus ordinaires de notre vie, dans notre quotidien, nos engagements divers... si nous sommes fidèles à obéir à la Parole, alors nous verrons les fruits de nos efforts et vivrons la présence cachée de Jésus. Dans nos échecs, dans les catastrophes politiques, religieuses, les mauvaises nouvelles : le Seigneur est là ! Sommes-nous capables de le reconnaître ?

Le signe ecclésial : C'est parce que les disciples obéissent qu'ils remplissent leurs filets. Toute mission dans l'église se reçoit de celui qui représente le Christ : c'est la transmission. Personne ne s'arroge de lui-même un ministère. Le père envoie le Fils, le Fils envoie Pierre et ses apôtre, Pierre envoie les évêques, les évêques envoient les prêtres, les prêtres envoient les catéchistes... tant que les disciples travaillaient par eux-mêmes et pour eux-mêmes, leur travail restait vain, mais à la simple parole de Jésus, ils remplirent leurs filets... Jésus fait de ses disciples des pêcheurs d'hommes par son mandat missionnaire : « jetez les filets » C'est la dimension missionnaire de l'Eglise qui n'agit que par l'autorité de Jésus : « sans moi vous ne pouvez rien faire ».

C'est pour cela qu'aussitôt après ce signe, Jésus confie la Mission à Pierre ! Il le confirme dans sa mission ! Ce n'est pas un ministère comme un autre. La triple question posée à Pierre évoque son triple reniement : c'est parce que Pierre prend conscience de sa faiblesse extrême et de la petitesse de son amour qu'il peut alors accueillir la puissance de l'amour de Dieu et devenir le pasteur du peuple de Dieu, le passeur de la mission.

Le signe eucharistique : Jésus ressuscité continue à nourrir ses disciples. Jésus après l'effort de cette pêche, dit à ses apôtres venez sur le rivage, venez manger, et lui-même leur donne à manger avec les signes mêmes de l'institution eucharistique : il s'approche, il prend le pain et le leur donne : les mêmes mots eucharistiques... Il nous attire sur le rivage c'est à dire loin du bruit du monde, il nous rassemble pour refaire nos forces : « Venez à moi vous qui êtes chargés ... et moi, je referai vos forces... ».

Or cette force eucharistique, nous en avons bien besoin : la finale de cet évangile nous le laisse entendre. Jésus annonce à Pierre le genre de mort qu'il allait subir. Mourir pour Jésus ! le martyr pour rendre gloire à Dieu. C'est une constante divine : toute vocation de Dieu se vit dans l'épreuve : les vrais amis de Dieu sont des crucifiés. « C'est ainsi que je traite mes amis » disait le Christ à Thérèse d'Avila. Mais ils sont surtout des ressuscités, remplis de joie et témoins d'espérance ! comme les apôtres qui après avoir été fouettés, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir les humiliations pour le nom de Jésus. Il y a quelque chose d'étonnamment prophétique dans cette 1^{ère} lecture que nous venons d'entendre des actes des apôtres : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de Jésus.... Vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme ».

L'autorité religieuse et politique interdit aux apôtres de parler au nom de Jésus ! Ils vont être persécutés, fouettés mais ils demeurent joyeux. Plus ils sont persécutés plus ils sont joyeux... Ils vivent pleinement le mystère de la résurrection : pour eux impossible de se taire, une force les habite, une joie les enivre...

Cette interdiction va traverser les siècles et les peuples, et provoquera la persécution des chrétiens de par le monde. Elle entrainera l'armée céleste des martyrs qui donneront leur vie pour Jésus. Cette persécution revêt suivant les époques et les lieux différentes formes et dans nos pays occidentaux aujourd'hui, elle est devenue très subtile et sournoise. S'il ne nous est pas encore interdit en France de parler de Jésus. Il nous est interdit de transmettre tout son message de vie : s'opposer à l'avortement et à toutes les lois contraires à l'évangile devient progressivement un délit. Même parfois dans l'Eglise il devient difficile de délivrer toute l'exigence évangélique et la pureté de la foi car bien vite on est regardé comme inapte à la pastorale d'aujourd'hui... Mais si nous sommes habités du Ressuscité, il nous est impossible de nous taire... Oui bien sur nous voulons *faire retomber le sang de Jésus* sur le monde, sur l'Eglise sur la France. Ce sang de Jésus rédempteur qui lave du péché, qui sauve de l'enfer, qui donne la paix. Plus que jamais il faut *obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*, comme le dit Pierre. Plus que jamais il nous faut *souffrir* pour le Christ. Et c'est cela notre joie. Puissions-nous frères et sœurs bien aimés, être joyeux de souffrir pour le nom de Jésus.

Chers frères et sœurs, les amis de Jésus c'est vous ! c'est nous. Les crucifiés, c'est nous, les persécutés c'est nous ! mais les ressuscités c'est nous aussi ! Le seigneur vous adresse un mot aujourd'hui dans notre monde déchristianisé, un mot : « *Suis moi !* » Jetons nous à l'eau comme Pierre... Suivons le dans la mission, suivons le dans la persécution, afin de le suivre aussi dans la Gloire.

MM